
L'INACHEVEMENT SANS CESSE

Essai de chronobiographie de Jean Barraqué

Rose-Marie JANZEN

Le parti-pris de la chronologie ci-dessous est arbitraire. J'ai voulu ne mentionner que des faits et des dates dûment contrôlés, et ne les illustrer que par des citations de Jean Barraqué (correspondances, articles ou interviews publiés de son vivant), rapportées telles quelles même lorsque le style semble plus parlé qu'écrit. Il en résulte forcément des lacunes importantes ainsi qu'un déséquilibre certain, faute de données précises sur certaines périodes de sa vie.

1873, 5 juin. Naissance à Bué près de Sancerre (Cher) de Louis Millet, grand-père maternel de Jean Barraqué († 26 janvier 1945).

1877, 28 janvier. Naissance à Paris de Cécile Greslé, grand-mère maternelle de JB († 20 juin 1954).

1898, 9 juillet. Naissance à Esquiule près de Gèronce (Pyrénées-Atlantiques) de Grat Barraqué, père de JB, 3^e ou 4^e d'une famille de dix enfants.

1903, 9 janvier. Naissance à Paris (15^e) de Germaine-Louise Eugénie Millet, mère de JB, cadette de deux filles.

1923, 9 juillet. Mariage à Puteaux (Hauts-de-Seine) de Grat Barraqué et Germaine Millet.

1928, 17 janvier. Naissance de Jean-Henri-Alphonse Barraqué dans une clinique de Puteaux, lieu où vivaient ses grands-parents maternels. Baptême à la Collégiale de Montmorency (Val-d'Oise) où vivaient ses parents. Il restera fils unique.

Nous espérons que la publication de cette "chronobiographie" incitera les personnes possédant des correspondances ou d'autres témoignages de Barraqué, ou des renseignements biographiques précis, à les communiquer à l'Association Jean Barraqué (54, rue Monsieur-le-Prince, F-75006 Paris) en vue d'une biographie complète du compositeur qui reste à rédiger.

Vers 1931. La famille Barraqué s'installe à Paris, rue du Rocher (8°).

Vers 1932. Grat Barraqué achète un fonds de commerce, 1, rue Jacquard (11°), avec logis attenant. JB y vivra jusqu'en 1950. Ses parents travaillant tous deux, il est souvent confié à Francine Le Faucheur, originaire de Treleven en Bretagne (Côtes-du-Nord), où il fera de fréquents séjours.

-.....Malheureusement je ne suis pas breton, je suis breton d'adoption. Toute ma vie, toute ma vie artistique, c'est en Bretagne. J'ai été fasciné par le mer, par les rochers, par les marées, par un rythme de vie. C'est là que je suis devenu compositeur sans doute, avec le désir de refaire quelque chose comme la marée qui refait les choses, je voulais refaire la Symphonie Inachevée, c'est là que j'ai rêvé, même pour plus tard, à la "Mort de Virgile", enfin ... tout s'est fait là.

- J'avais cinq ans, cinq ou six ans, quand j'ai fait la connaissance de la Bretagne. ("Propos impromptu" publiés par Raymond Lyon dans *Le Courrier Musical de France*, n° 26, 2° trimestre 1969).

1939. Au début de la guerre, Grat Barraqué est mobilisé à Talence (Gironde). JB reste en Bretagne où il passait ses vacances.

1940. JB passe son certificat d'études primaires à Lannion (Côtes-du-Nord).

1940. Durant l'exode, la famille Barraqué passe quelque temps au Pays Basque, puis rentre à Paris vers septembre.

1940, octobre. JB entre à la Maîtrise de Notre-Dame qui relevait de l'Ecole Diocésaine de Paris, rue Massillon. L'école assurait l'enseignement des 6°, 5° et 4° classes. Les élèves s'engageaient à assurer le service à Notre-Dame de Paris les dimanches et jours de fêtes, soit en chantant à la Maîtrise, soit comme enfant de chœur. (A l'issue de la 4° classe, les élèves qui se destinaient à la prêtrise passaient au Petit-Séminaire de Paris à Charenton). Matières enseignées : Chant - Français - Latin - Grec - Allemand - Mathématiques - Histoire - Géographie - Sciences - Instruction religieuse. Les notes scolaires de JB sont excellentes.

-.....Je ne pensais pas être musicien du tout, j'étais dans une école religieuse, et puis un samedi soir - je me sou-

viendrai toujours, j'avais quoi ? douze ans - un professeur nous a amenés dans sa chambre, a mis un disque, et c'était la *Symphonie Inachevée*. J'avais eu un contact très superficiel avec la musique avant ; j'étais d'une famille bourgeoise, j'avais fait du piano, du violon ; à la Maîtrise Notre-Dame où je commençais mes études, on faisait près de trois-quarts d'heure de chant par jour. Mais je ne connaissais pas la Musique ! Et là, tout d'un coup, ce samedi, avec quelques-uns de mes camarades, on me fait écouter la *Symphonie Inachevée* ! Je ne savais pas ce que c'était. Brutalement, à partir de ce moment-là, j'étais comme fou, j'étais obsédé... ("Propos impromptu").

1943, 13 juillet. JB achève un "Nocturne en ut dièse mineur pour piano solo" et le dédie à un cousin.

1943, automne. JB entre au lycée Condorcet (Paris 8°) où il fera les classes de 3°, 2°, 1° et philosophie (il y reste donc jusqu'en 1947). Matières enseignées jusqu'en philo : les mêmes qu'à l'Ecole Diocésaine. Notes scolaires : assez moyennes. Dans le souvenir de ses camarades, JB était ni très travailleur, ni très ambitieux dans ses études, surtout passionné de musique. Il disait vouloir être prêtre.

1945-47. Essais de composition : pour piano, pour chant et piano, pour violon et piano, pour cor solo ; une "sonate", une "symphonie". JB prend des leçons de piano sans trop travailler ; ce qu'il aime, c'est improviser au piano pendant des heures.

Vers 1947. JB travaille l'harmonie, le contrepoint et la fugue avec Jean Langlais. Leçons de piano avec un professeur enseignant selon la méthode Jaëll.

-.....Mon *Mouvement lent* sera créé par Denyse Tolkowsky-de Vries à l'I.N.R. [radiodiffusion belge] de Bruxelles... le samedi 26 juin entre 16 h. 15 et 17 h. C'est une pièce de piano écrite en juin dernier. ...Je crois que ça ne te plaira pas et que tu te sentiras égarée. Ne te contracte pas, mets-toi dans l'esprit de silence absolu (as-tu déjà écouté le silence de la nature). Ne te dis pas que c'est difficile, que tu ne comprends pas la musique etc. Que ton âme et que ton cœur écoutent débarrassés de tout ce qui est ta vie, besoins, affections, amours, douleur, émotions etc. Et tu arriveras seulement à cette chose de mouvement qu'est la musique... (Correspondance, 12/V/48).

1948. JB s'essaye à la critique musicale (pour *Libération*). Essais de composition : pour chant et piano, pour chant et orgue, "3^e Sonate pour piano".

Automne 1948. JB assiste au cours d'analyse de Messiaen en élève libre (auditeur). Il y restera environ 3 ans et y côtoiera, entre autres, Edvard Bull, Marcel Bedot, Jean Bonfils, Adrienne Clostre, Pierre Cochereau, Marius Constant, Christiane Delisle, Michel Fano, Karel Goeyvaerts, Sylvio Lacharité, Serge Lancen, Max Wilkinson...

-.....Quand j'ai connu la classe de Messiaen, j'avais en moi quelque connaissance de la pensée musicale, dans son histoire ; j'avais beaucoup travaillé seul, pendant mes études de contrepoint et de fugue... Dans cette classe, j'ai reçu des connaissances, mais surtout quelque chose d'indéfinissable et précieux, dont un jeune musicien a besoin, une sorte d'amour de la musique... ("Propos impromptu").

1948-50. Essais de composition : mélodies, chœur a cappella, sonate pour violon seul, "Symphonie en ut dièse mineur".

Vers 1950. JB suit les cours d'Ondes de Maurice Martenot.

1950. 1^{er} mars : JB achève la mélodie *Je dors et mon cœur veille* ("Cantique des cantiques", V 2). - 4 avril : mélodie *L'Etranger* (Baudelaire, "Petits poèmes en prose"). - Juin à septembre : mélodie *L'Epoux infernal* (Rimbaud, "Délires I"). Ces trois mélodies, retravaillées, instrumentées, munies d'interludes et avec des textes de Nietzsche, constitueront *Séquence* pour voix, batterie et divers instruments (1955).

-.....Quand je suis parti de chez Messiaen, *Séquence* était déjà composé. Ce n'était pas ma première œuvre. Il y en avait déjà une trentaine. Je n'ai jamais tant composé qu'avant *Séquence*, mais pour moi, *Séquence* est tout de même ma première œuvre, tout le reste constitue des essais ; un peu de tout, qui tentait d'approcher, qui cernait... ("Propos impromptu").

1950, été. JB s'installe au 2, rue de l'Abbé Patureau, sur la butte Montmartre.

1951-54. JB fait un stage au Groupe de Recherches pour la Musique Concrète où il côtoie Pierre Boulez, Yvette Grimaud, André Hodeir, Michel Philippot. Il y réalise son *Etude* pour bande.

Années 1950. Sur le plan matériel, JB vit de travaux divers. Il fait des tournées de concert comme conférencier pour les Jeunesses Musicales de France. Pendant les années 1951-53, au Club d'Essai de la R.T.F., il collabore à une émission mensuelle, la revue radiophonique "Jeune Musique" dont André Hodeir est le rédacteur en chef. A partir de 1953, il collabore au *Guide du Concert* où il rédige un "Guide de l'analyse musicale" et des fiches analytiques. Il donne quelques cours privés et, de 1956 à 1960, assure un cours collectif d'analyse musicale, qui sera suivi entre autres par Christian Bellest, Christian Chevalier, Jean-Pierre Drouet, Roger Guérin, André Riotte, Henri Rossotti, Hubert Rostaing, Nat Peck, Mmes Candiani et Janzen, etc. Il rédige les analyses du premier tome du *Larousse de la Musique* publié sous la direction de Norbert Dufourcq en 1957. - Tout comme d'autres musiciens de sa génération, il écrit des articles dans diverses revues des années 50, notamment "Résonances privilégiées, leur justification" (*Cahiers de la Compagnie Renaud-Barrault*, 1953) ; "Des goûts et des couleurs" (*Domaine Musical*, 1954) ; "Rythme et développement" (*Polyphonie*, 1954).

-.....Nous arrivons à un point de la sensibilité humaine où nous savons (car le "je" ne peut plus exister, nous prenons connaissance historiquement des états de fait) que l'histoire de Dieu n'a été que l'histoire de l'oubli, de la lâcheté de l'homme. Sans un dieu, aucun sens à la vie et nous allons proclamant que tout est absurde. Mais quel homme peut, d'une façon *conséquente*, accepter que ses actes soient sans aucun sens ? ...Ne sommes-nous pas, à la fin du compte, les hommes de la plus grande *foi* ? Les grands mystiques de notre temps ? Et si je réponds oui je sais que nous n'avons pas avancé d'un pas. ...La création, dans sa nécessité esthétique, reste incompréhensible car l'on sait très bien qu'il ne suffit pas de faire des séries ou des forte et piano pour faire une œuvre valable, mais à partir du moment où "ça éclate" on entre dans un domaine aussi insensé que celui où un rocher devient homme, où un homme quitte le rationnel involontairement pour entrer dans l'irrationnel en devenant fou... (Corresp., XI/52).

-.....Sorti du cauchemar et de l'amphigouri de mon enfance et de mon adolescence, j'ai commencé et je poursuis la vie de liberté et d'indépendance que j'ai choisie - tant sur les plans intellectuels que moraux et sociaux. (Correspondance, 15/IX/54).

-.....Vous vous doutez bien que mon profond athéisme (conquis avec autant de courage et d'acharnement que

mon univers musical) n'a rien de superficiel... Mon devenir d'artiste, la création telle qu'enfin maintenant - après tant de douleurs, de folies, d'échecs, de désastres - va peut-être pouvoir se réaliser dans la plénitude isolée du *désespoir rigoureux* sans compromission, sans rédemption, sans bonheur (mais sans enfer) que par la conquête de cet athéisme. (Correspondance, 6/VII/59).

1952. Année donnée par JB comme celle où il achève la *Sonate* pour piano. Le Ms. n'est pas daté. JB en aurait fait plus d'une copie, pour les envoyer aux pianistes intéressés. Yvonne Loriod en joua un fragment d'environ 5 minutes au cours d'une émission "Tribune des jeunes compositeurs". Des projets d'exécution, voire d'enregistrement, par Marcelle Mercenier, Paul Jacobs, David Tudor n'aboutirent pas. Finalement, la *Sonate* se fera connaître par l'enregistrement effectué par Yvonne Loriod pour les disques Véga (voir ci-dessous).

1955. Michel Foucault fait connaître à JB "La Mort de Virgile", roman philosophique de l'autrichien Hermann Broch.

1956, 10-11 mars. Création de *Séquence* au Théâtre du Petit-Marigny, dans le cadre des Concerts du Domaine Musical, avec Ethel Semser, soprano, sous la direction de Rudolf Albert. L'œuvre, enregistrée en concert, sera peu après publiée sur disque 21 cm [sic] sous l'étiquette Véga ; puis, en 1958, republiée par Véga sur disque 30 cm en couplage avec la *Sonate* enregistrée par Yvonne Loriod.

1956, samedi 24 mars. JB rédige et date, sur 2 pages de cahier en vis-à-vis, un plan général pour "La Mort de Virgile", composition immense à laquelle le musicien pense vouer le restant de sa vie.

1957, 20 octobre. JB termine un premier état de *Le Temps restitué* ("La Mort de Virgile"), Ms. de 74 pages de musique signé et daté "Mars 1956 - Paris le 20 octobre 1957". La couverture porte la date du 11 décembre 1957.

1957-59. Travaux sur deux projets de "composition dramatique" en collaboration avec Jean Thibaudet et Jacques Polieri. Ces projets n'aboutirent pas ; la musique sera en partie utilisée dans ... *au-delà du hasard*.

1959, 22 décembre. JB achève et signe le Ms. de ... *au-delà du*

hasard. (Il le dédicacera à André Hodeir le 12 juin 1961).

1960, 26 janvier. Création aux Concerts du Domaine Musical de ... *au-delà du hasard* pour quatre formations instrumentales et une formation vocale ; par Yvonne Loriod, Ethel Semser, Marie-Thérèse Cahn, Simone Codinas, Hubert Rostaing, le Jazz Groupe de Paris (direction musicale André Hodeir) et l'Ensemble du Domaine Musical, direction Pierre Boulez.

-.....*au-delà du hasard* est une sorte de vision musicale polydimensionnelle. Plusieurs mouvements communiquent les uns avec les autres, paraissent, réapparaissent, s'évanouissent, incarnant l'idée de l'étrangeté, de l'hétérogénéité. La variation perpétuelle s'accorde à la notion d'un "oubli musical". Tous les paramètres... les hauteurs, les durées, les registres, les timbres érigent une contradiction totale par rapport à l'orchestration. Le groupe de jazz est conçu ici comme un bloc sonore parmi d'autres, comme une agglomération harmonique. (JB interviewé par Lucien Malson, *Les Cahiers du Jazz*, N° 4 - 1961).

1960, automne. A l'initiative de Gunther Schuller, premiers contacts de JB avec Aldo Bruzichelli, industriel florentin passionné d'art et de théâtre, qui venait de fonder une maison d'édition musicale et éditera toutes les œuvres de Barraqué.

1961, 1^{er} janvier. JB est nommé stagiaire de recherche au C.N.R.S. Il sera nommé attaché de recherche le 1^{er} octobre 1962 (section philosophie, directeur Etienne Souriau), statut qu'il conservera jusqu'au 30 septembre 1970.

1961, 21 juin. Date sur 1^{er} page de *Discours* ("La Mort de Virgile"), Ms. inachevé de 9 pages (soprano, contralto, 5 ténors, 4 basses, piano solo et orchestre).

1962, 23 avril. JB débute la composition du *Concerto*, le lundi de Pâques.

-.....J'ai reçu une lettre de Boulez me demandant une œuvre nouvelle pour la saison prochaine du Domaine Musical, dans la mesure de leurs possibilités d'exécution. Je lui ai répondu en lui proposant le *Concerto*. (Lettre de JB à son éditeur, 19/XII/62).

1962, octobre. Parution aux Editions du Seuil du volume *Debussy*. (Celui-ci sera traduit en allemand, japonais, suédois et espagnol).

1963, septembre. Parution de *Séquence* aux Editions Bruzzichelli.

1964, 18 janvier. JB a un accident de voiture et est hospitalisé à Neuilly, clinique Ambroise-Paré.

1966. *Chant après chant* ("La Mort de Virgile") est composé en quelques semaines, en vue d'une création au Festival de Strasbourg. Le Ms., qui ne porte pas de date, a été achevé fin avril. (Il sera dédié à Maria et Michel Bernstein le 20 août 1970). La partition éditée (parue en 1968) est dédiée à Madame Edouard Blivet, dite "Riri", fille de Francine Le Faucheur.

[Après une répétition partielle] -.....J'ai donc entendu pour la première fois C. a C. ...Pour la première fois, je suis heureux... La partition que je rêvais, austère, dure, violente, somptueuse. ...Enfin l'œuvre que je devais à la Mer, à mon pays. La partie vocale... étreignante. Une œuvre [illisible], stricte, pure, agitée, avare de son expression... (Correspondance, 24/V/66).

1966, mai. Parution de la *Sonate* aux Editions Bruzzichelli.

1966, 23 juin. Création de *Chant après chant* à Strasbourg, par Berthe Kal, soprano ; André Krust, piano ; les Percussions de Strasbourg, direction Charles Bruck.

1966, juillet. JB commence la composition de *Lysanias* ("La Mort de Virgile") à Malesherbes. La création était prévue pour novembre 1966. JB étant tombé malade durant l'été ne put achever l'œuvre. Il y retravailla par la suite, notamment en 1973 peu avant sa mort, sans parvenir à l'achever.

1967, 24 avril. La pianiste danoise Elisabeth Klein joue la *Sonate* dans un concert à Copenhague, sans se douter qu'il s'agit de la première exécution publique de cette œuvre jusque-là connue uniquement par le disque et la partition.

1967, 4^e trimestre. Parution de ...*au-delà du hasard* aux Editions Bruzzichelli.

1968, 8 février. JB achève le Ms. définitif du *Temps restitué* à Florence.

1968, 4 avril. Création du *Temps restitué* au Festival de Royan, par Helga Pilarczyk, soprano, les solistes des Chœurs de l'O.R.T.F., (direction Jean-Paul Kréder), l'Ensemble du Domaine Musical, direction Gilbert Amy. La première exécu-

tion à Paris aura lieu au Concert du Domaine Musical du 25 avril suivant.

1968, 5 août. *Chant après chant* est donné en Avignon avec Josephine Nendick, soprano, Christian Ivaldi, piano, les Percussions de Strasbourg, direction Charles Bruck.

1968, été-automne. A Perros-Guirec, JB travaille au *Concerto* qu'il termine à Florence fin octobre.

-.....Concerto, plus qu'urgent. Le matériel d'orchestre doit être terminé fin octobre. Je ne sais comment faire. Mais je terminerai. Curieuse œuvre - peut-être la seule dont j'ai rêvé - hors moi, à la frange de l'amusement, du rire, du jeu dans le drame et la tristesse. Une virtuosité somptueuse qui part, revient, se noie, oublie des paysages vus... comme un cerf-volant !!!! Oui, un peu, ça... (Correspondance, 7/IX/68).

1968, 20 novembre. Création à Londres du *Concerto*, par Hubert Rostaing, Tristan Fry, BBC Symphony Orchestra, direction Gilbert Amy. - Le Ms. sera dédié le 20 mars 1969 à Claude et Hubert Rostaing.

1968, fin novembre. Incendie de l'immeuble de la rue Patureau après une explosion due à une fuite de gaz. Pendant plusieurs mois, JB va vivre chez des amis ou à l'hôtel.

-.....Au cours de mes déménagements j'ai PERDU tout le dossier et la moitié de la partition écrite des *Portiques du Feu*. J'en ai pleuré comme un fou. Tu peux comprendre ce qu'il y a d'inadmissible, d'effroi, pour un créateur, de perdre à jamais, d'oublier à jamais un morceau d'éternité. Même si je recommence - et je recommencerai - ce ne sera jamais la même chose... (Correspondance, 7/X/69).

1969, mi-avril. JB emménage 113, rue des Moines, dans le 17^e arrondissement.

1969, 12-14 juillet. Enregistrement de la *Sonate* à Copenhague par Claude Helffer pour les disques Valois, en présence de JB.

1969, 6 octobre. JB, hospitalisé pour un bilan, établit un projet pour *L'Homme couché* ("La Mort de Virgile"), œuvre lyrique qu'il n'achèvera pas. (Elle semble prévue en trois actes. JB en détaille les thèmes littéraires sur plusieurs pages en janvier 1972).

-.....Dès mon rétablissement je me remets à *Lysanias*, puis aux *Hymnes à Plotia*, puis *Portiques du Feu*, puis... un très grand projet dont j'aimerais t'entretenir, qui serait la somme de toute ma pensée de créateur. Il s'agirait d'une sorte d'opéra sur tous les mythes... (Corresp., 7/X/69).

-.....Le mythe, qu'est-ce que c'est ? C'est la chose qu'on raconte et que tout le monde reconnaît. Et le grand compositeur actuel qui devrait faire une œuvre lyrique, cela serait une œuvre où tout le monde se reconnaît - ce qui a été, par exemple, le cas dans la Grèce antique où on racontait les histoires d'Oreste... et puis... par exemple la Messe, ou les Passions... Ou est-ce que Dachau, Buchenwald est un mythe ? Je ne le sais pas encore. Mais une chose où tout le monde se reconnaît, mais le "mythe", il y en a, quoi ? il y en a très peu. Le seul mythe véritable, c'est celui de la Mort... et tout artiste, et tout créateur est axé sur la "création", si je puis dire, de la Mort. Si bien que les mythes, il n'y en a pas beaucoup : l'Amour, la Mort, la Nuit - c'est tout. (Interview de JB par Florence Mothe, 30/IV/69).

-.....Ainsi... me revoilà hospitalisé... encore un peu plus démuné, encore plus écorché... Oui je sais, la Musique qui m'attend ; mais avant d'être un buste, je voudrais aussi être un homme ; presque comme les autres. ...Le sublime c'est beau, mais de loin. ...Je suis las et douloureux. Ne m'accablez pas de consolations. ...vous ne savez pas où peut mener une conduite créatrice implacable, surtout quand, dans une soif éperdue de supplices, on a inventé l'intolérable "inachèvement sans cesse". ...Ecrivez. Franz [Schubert] et moi nous vous embrassons. Ludwig [Beethoven] a décidément trop mauvais caractère. Laissons-le gronder. (Correspondance, 7/X/69).

1969, 20-23 décembre. Enregistrement de *Séquence* et *Chant après chant* à Copenhague pour les disques Valois en présence de JB, par Josephine Nendick, Noël Lee, l'Ensemble Prisma, les Percussions de Copenhague, direction Tamás Vetö.

1970, 1^{er} octobre. JB débute une partition qu'il intitule "Arraché de... commentaire en forme de lecture du Temps Restitué". Trois portées de clarinette et début de chœur (SATB) avec indication "Sprechstimme. Hauteurs imprécises mais différentes dans l'étage des hauteurs".

1971, 1^{er} juin. JB pose sa candidature au poste de professeur d'analyse au Conservatoire National Supérieur de Musique.

1971, 15 juin. Le Tribunal de Grande Instance de Paris condamne JB et les Editions du Seuil à verser une indemnité de 3000 F à l'héritier d'Erik Satie, en réparation du "dommage moral" que constitue, dans le *Debussy* paru en 1962, le passage concernant les relations de Satie et Debussy. JB fait appel.

1971, 22 juillet. JB est avisé que sa candidature au C.N.S.M. n'a pas été retenue par le Conseil de Nomination.

1971-72. JB fait plusieurs séjours à l'hôpital et subit une opération.

-.....Je voulais simplement te dire ceci : je crois que j'ai gagné... une sorte d'austérité et de gravité qui m'interdit toute frivolité. La Mort de Virgile est à ce prix - qui m'a retranché (si je puis dire) des vies ordinaires. Humble je le suis, orgueilleux aussi, non à cause de moi mais - il me semble - à cause de "ce que je représente" (tu connais la citation) c'est à dire la Musique, ma seule vie... (Correspondance, 29/I/72).

1972, 25 février. Françoise Thinat donne la première exécution publique en France de la *Sonate*, à Orléans.

1972, 15 mars. La Cour d'Appel de Paris confirme le jugement du 15 juin 1971. Le passage incriminé sera modifié.

1972, 13 juillet. JB rédige un plan de composition détaillé pour *Portiques du Feu* ("ce qui devrait être un au-delà au T[emps] R[estitué]"), le date et le signe. Il existe une seule page de musique mise au net (pour 3 sopranos, 3 mezzos, 3 altos, 3 ténors, 3 barytons, 3 basses).

1973, 9 avril. Exécution à Paris, Maison de la Radio, de *Séquence* (avec Bernadette Val et ensemble instrumental dirigé par Alain Louvier) et du *Temps restitué* (Anne Bartelloni, Chœur de Chambre de l'O.R.T.F., ensemble instrumental Ars Nova, direction Jean-Paul Kréder).

1973, 15 avril. Au Festival de Royan, Roger Woodward joue la *Sonate* (qu'il avait enregistrée à l'automne 1972 en présence de JB à Londres pour les disques EMI).

1973, 29 juin. JB est nommé Chevalier dans l'Ordre National du Mérite.

1973, 10 août. JB, frappé d'hémiplégie, est transporté à l'hôpital Beaujon. Transféré à la Salpêtrière le 13, il est opéré le 14 d'un hématorne intracérébral. Il meurt le 17 août, et sera inhumé au cimetière de Treleven.

© Rose-Marie JANZEN

Dans ce survol schématique n'ont été mentionnées que les dates de création des œuvres, ainsi que les exécutions en France.

Les exécutions à l'étranger du vivant de Jean Barraqué ont été omises à cause de l'impossibilité de les connaître toutes en l'état actuel des recherches. On peut toutefois mentionner avec certitude des exécutions ; notamment :

- en Grande-Bretagne : *Sonate* (Helffer, Woodward) ; *Séquence* (Nendick, Carewe) ; *Chant après chant* (Kal, Takahashi, Percussions de Strasbourg, Bruck ; Nendick, ?, London Percussion Ensemble, ?).
- aux Etats-Unis : *Séquence* (Gaetani, Schuller) ; *Chant après chant* (?, Schuller).
- en Pologne : *Chant après chant* (Nendick, Pludermacher, Percussions de Strasbourg, Bruck).
- en R.F.A. : *Séquence* (Semser, Maderna).

Ont été omises de même les mentions de voyages de Jean Barraqué, assez nombreux (Yougoslavie, Autriche, Angleterre, Pologne).

PROPOS IMPROMPTU

Extraits⁽¹⁾

Jean BARRAQUÉ

Musique de qualité, cela ne veut plus rien dire, voilà ce que, au moins, je voudrais qu'on fasse comprendre. La musique, c'est le drame, c'est le pathétique, c'est la mort. C'est le jeu complet, le tremblement jusqu'au suicide. Si la musique n'est pas ça, si elle n'est pas le dépassement jusqu'aux limites, elle n'est rien. La musique simplement belle, on s'en moque. Ecrire une musique de la joie de vivre, comme Rossini, c'était possible au début du XIX^e siècle... Aujourd'hui, c'est égal à Gilbert Bécaud, à Jacques Brel. Notre siècle est d'une grandeur extraordinaire et impose la grandeur, voire la grandiloquence.

Si l'on me demandait la place qu'occupe la Musique dans l'Humanité, je crois que je répondrais que la musique, c'est au monde lui-même à en faire ce qu'il pense, ce qu'il veut. Est-ce une profession, une fonction, une utilité, un conditionnement affectif, je n'en sais rien, ce n'est pas mon affaire... C'est aux autres à dire ce que je suis, moi, dans l'histoire de la musique, ce qu'est même l'histoire de la musique, et même ce qu'est la musique... Pour moi la musique est tout, elle est toute la vie. Ce que les autres pensent de la musique je ne le sais pas du tout, et après tout, qu'est-ce que c'est que «les autres» ?

Le compositeur est un artiste, c'est-à-dire un homme qui est obligé d'être *le plus grand* ; il lui faut considérer l'Histoire, lui

1. La totalité de ces propos, recueillis par Raymond Lyon en 1969, a été publiée dans *Le courrier musical de France* (n° 26) en 1969 et dans la *Revue Opérateur* (n° 2), avril 1987.